

VIGNEVIEILLE

Canton Fabrezan, arrondissement Narbonne, 99 habitants

D'après Antoine Sabarths, Vignevieille (*Vinhavielha* en occitan languedocien) n'apparaît dans les sources, d'ailleurs de façon ténue, que dans le courant du XIII^e siècle, en 1214, en 1240, par de simples mentions. Quant à l'église, il faut attendre 1351, pour en voir citer le curé, d'ailleurs dans un document romain¹. L'église, qui appartenait à l'archevêque, est dédiée à sainte Eulalie : voilà cependant une titulature qui nous renvoie à un passé beaucoup plus ancien, les martyres de Mérida en 303, Eulalie et Julie, patronnes du voisin diocèse d'Elne, étant plutôt des références du christianisme du haut Moyen Âge. Il n'est pas surprenant que dans l'ancien diocèse de Narbonne, fondé au III^e siècle – et dont la cathédrale est d'ailleurs dédiée aux saints Just et Pasteur, autres martyrs d'Espagne –, de telles dévotions président aux premières fondations de paroisses, antérieurement, même, aux regroupements villageois tels que nous les connaissons actuellement. En l'absence d'autres sources, seul l'examen de l'édifice nous permettra d'en savoir un peu plus. Il ne fait pas de doute qu'il comporte au moins une partie antérieure au XIII^e siècle.

Le village de Vignevieille se situe au bord de l'Orbieu, affluent de l'Aude au parcours contrasté, qui traverse les Corbières avant de rejoindre le fleuve en amont de Narbonne. Il occupe une petite croupe au-dessus de la rivière, et l'on remarque que l'église est un peu à l'écart au sud du village, même dans son étendue actuelle qui résulte de son extension maximum du XIX^e siècle. L'édifice est orienté est-ouest, perpendiculairement à la pente de la sorte de combe qui l'abrite, ce qui fait qu'il est assez encaissé sur son flanc, protégé par un caniveau profond et un mur de soutènement. Au sud, justement, s'étend le cimetière qui surplombe presque l'église, aujourd'hui sans usage mais où se rencontrent des sépultures, petits monuments du XIX^e et du début du XX^e siècle, que la municipalité a prévu de préserver, en laissant le site en l'état.



1. Vue nord-ouest

À quelques mètres de l'entrée du cimetière, une source captée alimente une fontaine. Malheureusement, le flanc nord, par où l'on accède à l'édifice, est presque entièrement dissimulé par une construction moderne en brique qui lui est accolée, un ancien atelier qui dépare vraiment l'aspect des lieux. Sous un auvent s'ouvre la porte en plein cintre de l'église, aux larges claveaux de pierre de taille, munie d'une menuiserie et d'une serrurerie anciennes, peut-être du XVII^e siècle. Placée devant la tête du contrefort qui soutient l'auvent, à droite, on remarque une croix ancienne, moulurée et sculptée, juchée sur un haut socle.

À l'intérieur, l'édifice, net et bien entretenu, est une simple nef unique divisée en quatre travées, qui possède une abside à chevet plat. Au sud, une petite chapelle étroite, dédiée à la Vierge, a été ajoutée au XIX^e siècle en hors œuvre, d'ailleurs fondée à cheval sur le caniveau qui isole l'édifice des terres du cimetière. Les travées sont

divisées par des arcs doubleaux en plein cintre, enduits et peints, et l'on ne peut distinguer si les voûtes en berceau, elles aussi enduites et peintes, sont en maçonnerie pleine ou sont des ouvrages minces en brique, modernes. La première travée, qui accueille la tribune, possède, elle, un plafond plat, ce qui orienterait plutôt vers la seconde hypothèse.

Le sanctuaire est décoré de pilastres en gypserie supportant une corniche dont l'arrondi rachète les angles droits de la construction. Ce n'est là cependant qu'un vestige d'une décoration qui doit dater de la fin du XVIII^e siècle. Le maître-autel est en marbre blanc, production courante de la fin du XIX^e siècle. Peu de mobilier et d'œuvres d'art dignes d'intérêt à l'intérieur, mais, dans la sacristie, le coffre des marguilliers est toujours là, avec les fentes où glisser les offrandes et revenus, dont on faisait l'inventaire, au jour dit, une fois par an.



2. Porte nord



3. Vue intérieure vers le chœur

Lorsqu'on observe l'édifice en amont, depuis le cimetière, on distingue très clairement que la partie est représente un ajout qui a prolongé la construction antérieure, peut-être au détriment d'une abside hémicirculaire. À ce nouveau chevet est accolé un petit édifice qui constitue la sacristie, protégé comme l'église de murs de soutènement élevés. C'est là, semble-t-il, le développement final de cette église cinq ou six siècles après avoir été érigée. Il semble bien, en effet et toujours sur la seule foi d'une observation rapide², que sa partie ouest, au moins les deux premières travées, sont médiévales et peuvent remonter au XII^e siècle : sur le mur sud apparaît effectivement une baie murée étroite et haute, couverte d'un linteau échancré, qui pourrait même être plus ancienne, mais une étude d'archéologie plus soignée serait nécessaire. C'est dans cette partie de l'église que s'ouvre le portail qu'on a cité au début, et que se trouvent aussi les fonts baptismaux, cuve en marbre renfermée dans la maçonnerie et s'ouvrant dans un placard. Un clocher-mur est juché sur le mur ouest, percé de deux baies accueillant des cloches : au-dessus se trouve une troisième petite baie, qui semble incomplète, vide.

Les travaux récents (2018) ont permis à la commune, avec l'aide de la Sauvegarde de l'Art français, de reprendre en entier la couverture en tuile canal.

Olivier Poisson

Notes

1. A. Sabarths, *Dictionnaire topographique du département de l'Aude*, Paris, 1912, p. 457.

2. Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé aucune mention de cet édifice dans la bibliographie disponible.